

leur idole, et les attaques de la société de Boston étaient traitées par eux très-vertement. Ils déclaraient cette société éminemment respectable¹, mais ils affirmaient en même temps que c'était une réunion de fanatiques dont les rapports sur le système pensylvanien n'étaient que d'*illicites et préméditées perversions de la vérité*. Les deux méthodes ont encore des partisans; cependant les plus éminents publicistes qui se soient occupés de ces matières, à leur tête je place M. de Tocqueville et M. de Beaumont, tout bien considéré, préférèrent le système rigoureux de Philadelphie. C'est aussi l'opinion de M. Lieber, de M. Moreau-Christophe, de roi de Suède, Oscar I^{er}, dans son traité des *Peines et des Prisons*. D'autre part, les adversaires ne manquent pas, et M. Dickens a fait de la misère morale des détenus de Cherry-Hill une peinture fort vive, mais qu'on dit très-chargée. Je suis curieux de savoir quelle sera mon impression sur un point si débattu. Je m'achemine donc vers le pénitencier, muni d'une lettre de recommandation pour le directeur. Elle m'est donnée par deux négociants qui sont au nombre des administrateurs de l'établissement. J'apprends que ces messieurs vont tous

¹ Documents officiels sur le Pénitencier de l'Est à Philadelphie, traduits par M. Moreau-Christophe, 1844, p. 53.